

CHAPITRE XXIII.

Du Flux excessif d'urine, ou du Diabète, de l'Incontinence d'urine, de la Suppression & de la Rétention d'urine.

§ I.

Du Flux excessif d'urine, ou du Diabète.

Qui sont ceux qui y sont exposés. LE diabète est une évacuation excessive & fréquente d'urine. Cette Maladie est rare chez les jeunes gens; mais elle est familière aux personnes avancées en âge, à celles surtout qui se font occupées de travaux très-pénibles, ou qui, dans leur jeunesse, ont bu avec excès des *liqueurs fermentées*.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Flux excessif d'urine.

LE diabète succède souvent à des Maladies *aiguës*, à des *fièvres*, à de grandes *évacuations*, &c. Il peut être occasionné par une grande fatigue, par un long voyage, sur un cheval dont le trot est dur, par le transport de fardeaux trop pesans, par des courses forcées, &c. Les boissons excessives, l'usage des *diurétiques* forts & irritans, comme la *teinture de cantharides*, l'*esprit de térébenthine*, &c., peuvent y donner lieu.

Les eaux minérales l'occasionnent souvent. Pourquoi?

Il est souvent l'effet d'un usage trop prolongé des *eaux minérales*. Il y en a qui s'imaginent que ces *eaux* ne peuvent être salutaires, à moins qu'on

ne les prene en très-grande quantité. De cette erreur, il arrive souvent qu'elles occasionnent des Maladies, pires que celles qu'on vouloit qu'elles guérissent.

Enfin, le *diabète* peut être dû à un très-grand relâchement des *organes sécrétoires* de l'*urine*, ou à une âcreté qui irrite trop fortement les *reins*, ou la dissolution du *sang*, qui, par ce moyen, passe en trop grande abondance par les *voies urinaires*.

ARTICLE II.

Symptômes du Flux excessif d'urine.

DANS cette Maladie, la quantité des *urines* excède, pour l'ordinaire, toutes les substances liquides que prend le malade. Elles sont claires, pâles, d'un goût douceâtre, d'une odeur plus ou moins agréable. Le malade a une soif continuelle, & de la *fièvre* à un certain degré. Il a la bouche sèche, & il rend sans cesse des *crachats* écumeux. Les forces tombent, l'appétit se perd totalement, l'embonpoint disparaît, de sorte que le malade n'a bientôt plus que la *peau* & les *os*. Il éprouve de la chaleur dans les *intestins* & très-souvent les *lombes*, les *bourses* & les pieds sont enflés.

(Dans le premier temps de la Maladie, on n'éprouve presque aucune incommodité, ou du moins cette incommodité est fort légère; mais ce calme ne dure pas: le malade perd bientôt l'appétit, une petite *fièvre* le consume insensiblement, son ventre se resserre, &c.)

Cette Maladie est susceptible de guérison dans les commencemens; mais si elle existe depuis quelque temps, la cure devient très-difficile. Il ne faut pas espérer de guérir parfaitement les

Symptômes
que présentent les urines;

Le malade.

Symptômes
précurseurs.

Quand &
chez qui cette
Maladie est
susceptible
de guérison.

444 II^e PART., CHAP. XXIII, § I, ART. III.

grands buveurs, les vieillards, &c., attaqués de cette Maladie.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués du Flux excessif d'urine.

L'ATTENTION qu'on doit surtout avoir dans cette Maladie, est d'éviter tout ce qui peut irriter les organes de l'urine, ou relâcher le tempérament. Le malade doit donc vivre d'alimens solides. On lui étanchera la soif avec des acides, comme celui d'oseille, de citron, du vinaigre, &c. Les végétaux mucilagineux, comme le riz, le sagou, le salep au lait, sont des alimens très-convenables. Parmi toutes les substances animales, on doit préférer les poissons à écailles, tels que les huîtres, les crabes, &c.

On lui donnera pour boisson, les eaux de Bristol (1). Si l'on ne peut s'en procurer, on lui fera

(1) Il est difficile de nommer une eau minérale de France, qu'on puisse suppléer à celle de Bristol. Car, d'après les analyses des eaux de la Seine, de l'Yvette, d'Arcueil, de Ville-d'Avray, de Sainte-Reine & de Bristol, sous le titre de *Compte rendu à la Faculté de Médecine de Paris, par les Commissaires nommés pour l'examen de l'eau de la rivière d'Yvette, de l'Imprimerie Royale, 1767*, il est démontré que les eaux de Bristol ne sont point sulfureuses, qu'elles ne contiennent point de sel d'Epsom, comme on l'a prétendu en Angleterre, & qu'elles ne sont minérales que dans une proportion très-petite, relativement à celles à qui on donne communément ce nom.

Si donc, par quelque circonstance que ce soit, on étoit forcé, après avoir usé de l'eau de chaux, comme l'Auteur le

Remèdes contre le Flux excessif d'urine. 445

boire de l'eau de chaux, dans laquelle on aura fait macérer une quantité suffisante d'écorce de chêne. La décoction blanche, dans laquelle on aura fait dissoudre de la colle de poisson ou l'ichthyocole, est encore une boisson convenable.

Eau de chaux avec l'écorce de chêne.
Décoction blanche avec la colle de poisson.
Exercice modéré.

Le malade doit tous les jours, faire de l'exercice; mais il faut que cet exercice soit si modéré, qu'il ne le fatigue pas.

Il faut qu'il soit couché sur un lit dur, ou simplement sur un matelas. Rien de plus contraire aux reins, que les lits mollets.

Le lit du malade doit être dur.

L'air sec & chaud, l'usage des brosses pour la peau, ainsi que de tout ce qui peut favoriser la transpiration, convient dans cette Maladie. Il faut en conséquence que le malade porte une flanelle sur la peau: on lui appliquera un large emplâtre fortifiant sur le dos, ou, ce qui remplit la même intention, on lui ferrera les lombes avec une large ceinture.

Air sec & chaud; brosses pour la peau.
Flanelle, emplâtre fortifiant sur le dos.
Ceinture ferrée autour des lombes.

ARTICLE IV.

Remèdes contre le Flux excessif d'urine.

Les purgatifs doux, si le malade n'est pas trop affoibli par les suites de la Maladie, seront d'un bon effet. On composera ces purgatifs avec de la rhubarbe & des graines de cardamome, ou toute autre épice, infusée dans du vin. On en donnera jusqu'à ce que le ventre soit relâché.

Purgatif doux, composé de rhubarbe & de graine de cardamome.

Immédiatement après, le malade prendra des remèdes astringens & fortifiants. On donnera donc

Astringens & fortifiants.

conseille plus bas, d'administrer une eau minérale, dans ces cas, il faudroit appeler un Médecin, qui prescrira, ou les eaux de Bristol elles-mêmes, ou celles que l'expérience lui aura démontrées convenables dans ce cas.

Poudre
d'Helvetius.

quatre fois par jour, ou plus souvent, si l'estomac peut le supporter, demi-gros de la poudre suivante, (connue ici sous le nom de *poudre d'Helvétius*).

Prenez d'alun, } de chaque partie égale.
de cachou, }

Faites fondre l'alun dans un creuset, broyez ensuite les deux substances ensemble.

On peut donner chaque dose de cette poudre dans une tasse de *teinture de roses*.

Petit-lait
d'alun;

Si l'estomac ne peut supporter l'alun en substance, il faut en faire un *petit-lait*, dont on donnera trois ou quatre onces, trois fois par jour.

Le *petit-lait d'alun* se prépare de la manière suivante.

Manière de
le préparer.

Prenez du *lait* frais, deux pintes, ou quatre livres;

d'alun, trois gros.

Mettez le *lait* sur un feu doux; faites bouillir; jetez-y l'alun; quand le *lait* est caillé, passez.

Calmans.
Leur importance dans
cette Maladie.

Les *calmans* sont utiles dans cette Maladie, même lorsque le malade dort bien. Ils calment le *spasme* & l'*irritation*, en même temps qu'ils rétablissent le mouvement de la *circulation*. On peut

Laudanum.
Dose.

donner dix ou douze gouttes de *laudanum liquide* dans un verre de la boisson ordinaire, deux ou trois fois par jour.

Fortifiants.
Quinquina
dans le vin,
avec l'Élixir
de vitriol.

Les meilleurs *fortifiants* connus sont le *quinquina* & le *vin*. On peut donner un gros de *quinquina* en poudre dans un verre de *vin* de Porto, ou de Bordeaux, trois fois par jour: on rend ce remède plus actif & plus agréable, en y ajoutant, à chaque dose, quinze ou vingt gouttes d'*Élixir de vitriol*. Ceux qui ne pourront supporter le *quinquina* en substance, le prendront en *décoction*, dans la même quantité de *vin* rouge, *acidulé* comme ci-dessus.

§ II.

De l'Incontinence d'urine.

IL est une Maladie à laquelle les gens de peine & de fatigue sont assez sujets sur le déclin de l'âge : cette Maladie s'appelle *incontinence d'urine*. Mais elle diffère entièrement du *diabète*, en ce que les urines dans l'*incontinence d'urine*, coulent involontairement & goutte à goutte, & qu'elles n'excèdent point la quantité qu'en rendoit ordinairement le malade en état de santé. Cette maladie est plutôt incommode que dangereuse.

En quoi
l'incontinence
d'urine
diffère du
diabète.

(Les personnes qui sont le plus sujettes à cette incommodité, sont, comme on vient de l'observer, les gens qui s'occupent de travaux pénibles, dont on a parlé, Tome I, Chap. II, § I, ensuite les enfans & les vieillards; les femmes, pendant la *grossesse*, & qui ont éprouvé des *accouchemens laborieux*; les débauchés, & ceux qui sont adonnés à la malheureuse habitude de la *masturbation*.)

Qui sont
ceux qui y
sont le plus
sujets.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Incontinence d'urine.

ELLE est due à un relâchement du *sphincter de la vessie*, & souvent à une *paralyse* de ce *viscère*. Elle peut quelquefois être occasionnée par des chocs, des coups, des *contusions*, des *accouchemens laborieux*, & autres accidens. Tantôt elle est l'effet de la *fièvre*, & tantôt elle est produite par un long usage de *diurétiques* forts, ou de *remèdes irritans* injectés dans la *vessie*, &c.

(Elle est encore occasionnée par la seule faiblesse des *organes*, comme chez les enfans, les

vieillards, les débauchés & les *masturbateurs*; par une lésion faite au *sphincter* de la *vessie*, comme il arrive assez souvent dans l'opération de la *taille* & dans les *accouchemens laborieux*; par des matières fécales retenues dans l'*intestin rectum*, & qui compriment la *vessie*; par la présence d'un *calcul*, ou d'une *pierre* dans la *vessie*; par une *tumeur* quelconque dans les parties qui l'avoisinent; quelquefois par le trop grand usage de l'eau, ou des boissons aqueuses; ou enfin par l'abus de l'acte *vénérien*.)

ARTICLE II.

Traitement de l'Incontinence d'urine.

Chez les
vieillards,
on ne peut
que la pal-
lier. Forti-
fians.

(L'INCONTINENCE d'urine est incurable chez les personnes décrépites: on ne peut que la pallier par l'application d'*emplâtres fortifiants* sur la *région de la vessie*, par une ceinture ferrée autour des *reins*, par le *vin* & des *alimens succulens*, par un *exercice* modéré, enfin par tout ce qui est capable de fortifier.

Chez les en-
fans, cette
Maladie se
guérit toute
seule, avec
le temps.

Chez les enfans, cette Maladie, qui ne tient qu'à la foiblesse, se dissipe avec l'âge & à mesure qu'ils se fortifient. La poudre de souris, ou des souris rôties, grillées, qu'on leur donne, & tant d'autres *remèdes* de cette espèce, n'ont de la réputation que parce qu'en effet l'*incontinence d'urine* se guérit chez les enfans toute seule.

Lorsqu'elle
est opiniâtre,
alimens
secs, vin,
bains froids,
menaces de
correction.

Au reste, quand elle se prolonge trop, il faut les priver de boisson & d'*alimens* aqueux; les nourrir de viande rôtie, de *pain* bien cuit; leur accorder un peu de *vin*; leur faire prendre des *bains froids*, & surtout les menacer de quelque correction; car on ne peut douter qu'il n'y ait très-souvent de la mauvaise volonté, surtout parmi

parmi ceux qui ne pissent qu'au lit, & qui le jour font ce qu'on appelle nets.

L'incontinence d'urine, occasionnée par une pierre dans la vessie, ou par l'opération de la taille, se guérit comme nous le dirons Chapitre suivant.

Chez ceux qui ont la pierre.

Celle qui accompagne la grossesse, trouve ordinairement sa guérison dans l'accouchement. Si l'incontinence d'urine persiste, on emploie les moyens qu'elle exige, lorsqu'elle succède à un accouchement pénible & laborieux; telles sont les applications sur la région de la vessie, de remèdes astringens & fortifiants, comme l'emplâtre fortifiant, dont il

Chez les femmes grosses, elle se guérit en général par l'accouchement.

est parlé, page 445 de ce Vol.; des fomentations avec le vin & les roses de Provins, la menthe, le romarin, &c.; des demi-bains & des lavemens, composés avec l'infusion de ces mêmes plantes: elles prendront intérieurement les eaux de Bristol,

Lorsqu'elle persiste, emplâtre, fomentations, demi-bains & lavemens fortifiants.

ou des eaux ferrugineuses, telles que celles de Provins, de Passy, de Forges; & si leur estomac est capable de les supporter, la poudre ou le petit-lait d'alun, proposés page 446 de ce Volume.

Eaux ferrugineuses.

Il est très-rare qu'on guérisse de l'incontinence d'urine produite par la débauche des femmes & la masturbation, surtout quand elle est invétérée: on ne peut espérer que dans les commencemens, & les remèdes sont les mêmes que ceux que nous venons d'exposer, excepté qu'il faut commencer par renoncer absolument à ces habitudes vicieuses.

Poudre ou petit-lait d'alun.

Il est rare que les débauchés & les masturbateurs, en guérissent.

L'incontinence d'urine qui dépend de la paralysie de la vessie, demande les remèdes de la paralysie, qu'on exposera, Tom. III, Chap. XLV, § III, Art. II. Cependant quand cette paralysie est occasionnée par une humeur rhumatismale ou goutteuse, fixée sur l'extrémité de la moëlle allongée ou de l'épine du dos, & sur les nerfs voisins, para-

Chez ceux dont la vessie est paralysée. Circonstances qui indiquent un vésicatoire sur les vertèbres des lombes.

lysie qui est ordinairement accompagnée de celle des *extrémités*, le remède est un *vésicatoire* appliqué sur les *vertèbres des lombes*, & entretenu pendant quelques semaines, jusqu'à ce que la *paralyse* soit presque dissipée. Alors on peut substituer au *vésicatoire* un *liniment spiritueux*, tel que celui-ci.

Liniment
spiritueux.

Prenez d'huile de rue, une once;
d'onguent nervin, deux gros;
d'huile essentielle de térébenthine, trente gouttes.

On en frotte souvent, dans la journée, la partie sur laquelle a été appliqué le *vésicatoire*, & même les parties voisines.

L'incontinence d'urine symptomatique, se guérit avec la Maladie dont elle est symptôme.

L'incontinence d'urine, qui est symptôme des Maladies aiguës portées à leur plus haut degré, & qui accompagne communément la *diarrhée* ou le *cours de ventre*, se guérit avec ces Maladies. Elle n'exige aucun remède particulier.

Il faut cependant convenir que cette Maladie résiste, le plus souvent, aux remèdes que nous venons de proposer, quelque attention qu'on apporte à leur administration. Dans ces cas, on conseille aux femmes d'introduire un *peffaire*, ou un anneau dans le vagin, comme dans les *descendentes de matrice*; ce qui, en comprimant l'*urètre* fortement, empêche l'*urine* de s'écouler involontairement, & rend maître de l'évacuer quand on veut. On a aussi imaginé pour les hommes des instrumens, qui, en comprimant la *verge* & l'*urètre*, obligent l'*urine* à rester dans la *vessie*, de sorte qu'on peut la décharger quand on veut, en ouvrant & fermant l'instrument. Mais, ni les hommes, ni les femmes ne veulent guère s'affujettir à l'incommodité de ces instrumens. On a encore imaginé des vases de cuir, de verre ou

Ce qu'il faut faire lorsque l'incontinence d'urine résiste à tous les remèdes, chez les femmes;

Chez les hommes.

d'argent, propres à recevoir l'urine; on les porte pour se garantir de la mauvaise odeur & de la mal-propreté à laquelle cette Maladie expose.)

§ III.

De la Suppression d'urine, ou de l'Ischurie, & de la Rétention d'urine.

(La suppression d'urine est appelée *ischurie* par les Médecins, qui la divisent en *ré nale* & en *vésicale*. La *ré nale* retient le nom d'*ischurie* ou de *suppression d'urine*, & la *vésicale* s'appelle plus communément *ré tention d'urine*.)

Division de la suppression d'urine.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Suppression & de la Rétention d'urine.

(L'*ISCHURIE* *ré nale* est caractérisée par une douleur fourde, avec un sentiment de pesanteur aux reins & aux lombes; par la *cardialgie*, les *nausées* & le *vomissement*; par le goût d'urine à la bouche, & une puanteur d'urine que répand le malade; par la suffocation & l'assoupissement. Le malade ne se sent point d'envie d'uriner, & ne fait point d'effort pour uriner: il n'a pas de gonflement dans l'*hypogastre*, ni dans les parties adjacentes; on ne fait point sortir d'urine en introduisant la sonde, &c.

Symptômes de l'ischurie ré nale, ou suppression d'urine.

Symptômes caractéristiques.

Les symptômes de l'*ischurie vésicale*, appelée communément *ré tention d'urine*, sont un sentiment de pesanteur dans l'*hypogastre*, au *pubis* & au *périnée*; des envies d'uriner, accompagnées d'efforts inutiles; une tumeur fort élevée au dessus de l'*os pubis*, douloureuse lorsqu'on la touche, & qui présente la même figure que la *vessie*: on sent de la fluctuation dans cette tumeur, à

Symptômes de l'ischurie vésicale, ou rétention d'urine.

Symptômes
caractéristi-
ques.

moins que la *vesse* ne soit excessivement distendue; enfin, cette *tumeur* s'affaïsse, ou diminue, lorsque l'*urine* est évacuée, soit naturellement, soit par le moyen de la *sonde*.

L'*ischurie vésicale* est ordinairement sans *fièvre*; mais quand elle dépend de l'*inflammation*, ou de la *suppuration* de la *vesse*, de la *prostate*, &c., suites assez ordinaires des *gonorrhées vénériennes* arrêtées, elle est accompagnée de *fièvre*, & souvent de *délire*; la douleur & les ardeurs sont très-vives, & les malades sont dans le plus grand accablement.

Symptômes
qui distin-
guent ces
deux Mala-
dies.

Comment
elles se ter-
minent.

Il est aisé de distinguer l'*ischurie vésicale*, à la tension & à l'élévation de la partie inférieure du ventre; à un sentiment de pesanteur au *périnée*, & surtout à l'envie d'uriner, qu'on n'éprouve presque jamais dans l'*ischurie rénale*. Mais l'une & l'autre se terminent souvent par la *cachexie*, la bouffissure de tout le corps, l'*hydropisie*, des affections soporeuses, la difficulté de respirer, le *délire*, des mouvemens *convulsifs*, & la mort.)

ARTICLE II.

Causes de la suppression & de la Rétention d'urine.

NOUS avons déjà fait observer ci-devant, Chap. XXI, § IV & V de ce Vol., que la *rétention* & la *suppression d'urine* peuvent dépendre d'un grand nombre de causes, comme de l'*inflammation des reins* & de la *vesse*; de petites pierres ou des *graviers* arrêtés dans les *voies urinaires*; des matières fécales durcies, & amassées dans le *rectum*: le *spasme* ou la *crispation* du col de la *vesse*; la *grossesse*; des caillots de *sang* retenus dans la *vesse*; le gonflement des *vaisseaux hémorrhoidaux*; la *crispation spasmodique* de tous les

viscères du bas-ventre, qui a souvent lieu dans les *Maladies aiguës*, & dans les *afflictions hypocondriaques & hystériques*; l'*inflammation* & le gonflement de la *prostate*, &c., peuvent encore l'occasionner.

(Ceux qui gardent trop long-temps leurs *urines*, s'exposent à cette Maladie: les excès auprès des femmes peuvent aussi la faire naître. Les femmes elles-mêmes peuvent en être attaquées après l'acte *vénérien*. Enfin, tous les vices, toutes les Maladies de la *vessie* & du *canal de l'urètre*, qui tendent à les raccornir, à rétrécir leur capacité, comme les excroissances, les caroncules, &c., peuvent être autant de causes de la *réten tion* & de la *suppression d'urine*.)

ARTICLE III.

Traitement de la Suppression & de la Réten tion d'urine.

(D'APRÈS le tableau des causes que nous venons d'exposer, on sent combien il seroit long & difficile d'entrer dans le détail du traitement dont chacune d'elles est susceptible. Ce travail seroit même superflu, puisque la plupart de ces causes, surtout celles qui sont *inflammatoires*, sont elles-mêmes des Maladies dont il a déjà été parlé, ou dont nous parlerons dans la suite, & leur traitement se trouve aux Articles qui les concernent.

Ainsi l'*ischurie* qui dépend de l'*inflammation* des reins, de celle de la *vessie*, de celle de l'*estomac* & des autres *viscères du bas-ventre*, de celle des *uretères*, à l'occasion de quelque *pierre* ou de *graviens* engagés dans ces canaux; de celle du col de la *vessie*, de la *prostate* & du *canal de l'urètre*,

Lorsque ces causes sont inflammatoires.

Ff iij.

à la suite de la *gonorrhée vénérienne* mal traitée, &c., exige le traitement même de ces Maladies, dont elle n'est, à proprement parler, qu'un *symptôme*; & on le cherchera, Chap. XXI & XXIV de ce Vol.; & Tome IV, Chap. XLIX, § I, III & VI, Articles II & III.

Cependant, dans tous ces cas, lorsque l'*ischurie* paroît être le *symptôme* urgent, il faut chercher à le pallier par les *remèdes* suivans.)

Évacua-
tions, fo-
mentations
& bains.

Nous croyons en conséquence devoir recom-
mander, contre toute *rétenction* ou *suppression d'u-
rine* qui tient à une cause *inflammatoire*, les *éva-
cuations*, les *fomentations* & les *bains*.

Saignée : ses
avantages
dans ces cas.

La *saignée*, dès que les forces du malade peu-
vent la permettre, est nécessaire, surtout s'il y a
quelque *symptôme d'inflammation* locale. La *sai-
gnée*, dans ce cas, non seulement calme la *fièvre*,
en ralentissant le mouvement de la *circulation*,
mais encore, en relâchant les *solides*, elle détruit
le *spasme* & la *constriction* des *vaisseaux*, qui occa-
sionnent la *suppression d'urine* (2).

Fomen-
tations émol-
lientes.

Après la *saignée*, il faut employer les *fomen-
tations*. Elles se font avec de l'eau chaude seule-
ment, ou avec une *décoction* de plantes *adouci-
santes*, comme de fleurs de *mauve*, de *camomille*,
&c. On trempe des linges dans ces liqueurs, &
on les applique sur la partie affectée; ou bien on
y tiendra constamment une vessie pleine de ces *dé-
coctions*. Quelques personnes se servent des plan-
tes elles-mêmes, après qu'elles ont été bouillies;

Plantes
émollientes
appliquées
sur le bas-
ventre.

Sang-sues à
l'anüs.

(2) Mais si la foiblesse du malade persiste trop long-
temps, de manière à empêcher de placer ou de réitérer la *sai-
gnée*, comme cette évacuation est de la plus grande utilité
dans ce cas, il faut appliquer les *sang-sues* à l'*anus*, surtout
si le malade est sujet aux *hémorrhoides*.

elles les mettent entre deux flanelles, & les appliquent sur le *bas-ventre*. Il s'en faut de beaucoup que ce soit une mauvaise méthode. Ces plantes s'entretiennent plus long-temps chaudes que les linges trempés, & tiennent en même temps la partie plus également humectée (3).

(On mettra le malade dans un *demi-bain* d'eau tiède, il y restera autant que ses forces le lui permettront; &, selon que les circonstances le demanderont, on le réitérera plus ou moins de fois.

Le même traitement convient contre l'*ischurie* occasionnée parce qu'on a gardé trop long-temps ses *urines*, ou qui succède à l'acte vénérien & à des excès commis avec les femmes. Car, ou cette espèce d'*ischurie* est accompagnée d'*inflammation*, ou elle la produit: quelquefois aussi elle n'est due qu'au *spasme* de la *vessie* & des parties voisines. Dans tous ces cas, elle n'est pas très-dangereuse, si on ne lui laisse point faire de progrès; car on ne manque pas d'exemples, qui prouvent que cette espèce d'*ischurie* négligée est devenue mortelle.

L'*ischurie* occasionnée par les *affections hystériques & hypocondriaques*, demande une partie des remèdes exposés plus haut, conjointement avec ceux qu'exigent ces Maladies, dont nous traiterons ci-après, Tome III, Chap. XLV, § XII & XIII.

(3) Il n'est personne qui ne sente cette vérité. Mais lorsqu'on employe les plantes elles-mêmes, il faut avoir soin de dépouiller toutes les feuilles de leurs côtons, qui, par leur dureté, blessent la *peau* du ventre, très-sensible dans ce cas & dans les Maladies *inflammatoires* du *bas-ventre*, dont il a été traité ci-devant, Chapitre XXI de ce Volume.

Ff iv

Demi-bains
tièdes.

Traitement
lorsque la
rétention
d'urine est
causée pour
avoir gardé
trop long-
temps ses
urines, ou
par des excès
avec les fem-
mes;

Par les af-
fections hys-
tériques &
hypocond-
riaques.

Attention
qu'il faut
avoir quand
on applique
les plantes
émollientes.

Causés qui, au lieu de relâchans, demandent des stimulans, des linimens spiritueux, des vésicatoires, des douches, &c.; des diurétiques chauds, &c.

Mais dans l'*ischurie* produite par des humeurs épaisles qui engorgent les *voies urinaires*, par les *glaires*, les *suppurations*, les *ulcères* ou les *carnosités* de ces parties, par le relâchement ou la stupeur des *reins* ou de la *vesse*, & par la *paralyse* de ces *organes*, il ne faut plus de relâchans; il faut des stimulans, soit en fomentations, soit en cataplasmes; des linimens chauds & spiritueux, des vésicatoires, comme on l'a conseillé ci-dessus, page 449 de ce Vol.; des douches, des bains d'eau thermale; l'exercice du cheval, ou le mouvement des voitures; & intérieurement des diurétiques chauds & salins, des alimens aiguisés, des purgatifs, des eaux thermales, &c.

Causés qui demandent les eaux de Contrexeville.

Lorsque l'*ischurie* est due à des *glaires*, des *suppurations*, des *ulcères* dans les *reins*, les *uretères* & la *vesse*, ou à des *carnosités* dans le canal de l'*urètre*, nous conseillons l'usage des eaux de Contrexeville, dont il est parlé dans le Chapitre suivant, note 3; & d'après des expériences répétées, nous croyons qu'on doit les préférer à toutes les autres eaux minérales, regardées comme des remèdes dans ces cas.

Traitement de la rétention d'urine causée par la grosseesse;

Quand l'*ischurie* est occasionnée par la grosseesse, elle n'exige, le plus souvent, aucun remède; il suffit d'ordonner à la malade de chercher, étant dans son lit, une position qui éloigne le fardeau qu'elle porte, des parties inférieures du bassin; & elle la trouve facilement, en se mettant sur l'un ou l'autre côté. D'ailleurs l'accouchement la met à l'abri des récidives. L'*ischurie* qui est due à des matières fécales amassées & durcies dans le rectum, cède aux lavemens & purgatifs, plus ou moins répétés.

Par des matières amassées dans le rectum.

Sonde,

Plusieurs des causes de l'*ischurie* exigent qu'on fasse usage de la sonde pour détruire l'obstacle qui

bouche le passage des urines, & les faire couler : mais comme cet instrument ne peut être manié que par les Chirurgiens, nous n'en dirons pas davantage. Une *bougie* introduite avec précaution & dextérité dans le *canal de l'urètre*, réussit souvent mieux que la *sonde* (4).

Ou bougie.

ARTICLE IV.

Moyens généraux dont on doit user contre la Suppression & la Rétention d'urine, quelle qu'en soit la cause.

QUELLE que soit la cause de la *suppression d'urine*, il faut tenir le ventre libre. Ce n'est pas qu'il faille employer de forts *purgatifs* : des *lavemens émolliens*, ou de légères *infusions de Séné* & de *manne*, suffisent. Les *lavemens*, dans ces cas, lâchent le ventre, & servent de *fomentations internes*. Ils servent encore singulièrement à calmer le *spasme de la vessie* & des parties voisines.

Purgatifs
doux. Lave-
mens émol-
liens.

Les *alimens* doivent être légers & pris en petite quantité. On donnera pour boisson, du bouillon léger, ou des *décoctions*, des *infusions* de plantes *mucilagineuses*, comme de racine de *gui-mauve*, de fleurs de *tilleul*, &c. On ajoutera de temps en temps à ces boissons, cinq à six gouttes d'*esprit de nitre dulcifié*, ou un gros de *savon d'Alicante*. S'il n'y a pas d'*inflammation*, le malade peut boire un peu de *punch* léger sans *acide* (5).

Alimens &
boisson.

Esprit de
nitre dulcifié
ou savon
d'Alicante.

(4) On sent que la *sonde* ou la *bougie* ne peut procurer l'écoulement de l'*urine*, que dans l'*ischurie vésicale*, comme nous le ferons voir ci-après, note 2 du Chapitre suivant.

(5) On observera que les *diurétiques* que l'Auteur prescrit ici, ne conviennent que dans l'*ischurie rénale*. Ils seroient

ARTICLE V.

Moyens de se préserver de la Rétention & de la Suppression d'urine.

Alimens légers, boisson délayante.

Point d'acide, ni de vin austère; exercice, lits durs, dissipation, &c.

LES personnes sujettes à la suppression d'urine, doivent vivre selon les lois de la tempérance. Il faut que leurs *alimens* soient légers, & que la boisson soit *délayante*. Elles ne prendront, ni *acides*, ni *vins austères*. Elles feront un *exercice* modéré. Elles se coucheront dans des lits durs. Elles fuiront l'étude & les occupations sédentaires (6).

pernicieux dans la *vésicale*: celle-ci ne doit être attaquée, toujours cependant relativement aux causes qui l'ont occasionnée, que par les *bains*, les *demi-bains*, les *fomentations*, les *cataplâmes*, la *sonde* ou la *bougie*, &c.

Il faut convenir que la multiplicité des causes de cette Maladie, & le danger auquel elle expose, en général, en rendent le traitement très-délicat, & qu'il exige de la sagacité & de l'expérience dans ceux qui veulent l'entreprendre. Nous croyons donc devoir conseiller d'appeler les gens de l'Art, toutes les fois qu'on est à portée de le faire.

(6) Ce seroit ici le lieu de parler de deux autres Maladies, connues sous le nom générique de *difficultés d'uriner*, & que les Médecins appellent *dysurie* & *strangurie*; mais comme elles sont *symptômes* ordinaires de *Maladie vénérienne*, M. BUCHAN les a placées au rang des *symptômes* de cette dernière Maladie. On les trouvera, Tom. IV, Chap. XLIX, § VII, Art. II & III.

